

La Chine et l'Afrique

Développer les liens économiques sur fond d'évolution de l'environnement mondial

En dix ans, les relations entre la Chine et l'Afrique se sont considérablement développées. Depuis sa création en 2000, le Forum sur la coopération sino-africaine (FCSA) a favorisé la collaboration stratégique, qui s'est traduite par une forte augmentation des initiatives diplomatiques et de coopération.

L'engagement de la Chine en Afrique est marqué par des relations étroites d'échanges, d'investissements et de financements. Pratiquement tous les pays d'Afrique reçoivent des investissements directs étrangers (IDE) chinois, qui ne cessent de se diversifier. Si les industries pétrolières et minières dominent encore, les services financiers, la construction et les industries manufacturières représentent désormais la moitié des apports à l'Afrique. Les banques chinoises ont appuyé des investissements d'infrastructure à grande échelle sur le continent et plus de 2 200 sociétés chinoises, privées pour l'essentiel, opèrent actuellement dans des pays africains.

Le commerce avec la Chine a incontestablement contribué à la croissance économique de l'Afrique. Les exportateurs de matières premières ont notamment bénéficié d'une demande

soutenue, accompagnée d'une hausse des prix, et les ressources naturelles non pétrolières de l'Afrique ont gagné en compétitivité en dix ans. Alors que la coopération commerciale Chine-Afrique entre dans une nouvelle phase, les perspectives de diversification des exportations sont bien réelles, notamment dans l'agriculture et les industries

L'engagement de la Chine en Afrique est marqué par des relations étroites d'échanges, d'investissements et de financements

manufacturières. Forte de son expérience, la Chine pourrait aider les pays africains à s'atteler aux freins structurels et logistiques qui pénalisent la compétitivité de ces exportations.

Les IDE chinois vers l'Afrique

augmentent à un rythme soutenu depuis 2004, date à laquelle Pékin a adopté une série de mesures pour encourager les investissements à l'étranger, y compris à travers des fonds d'investissement. Ces IDE ont explosé pendant la crise financière mondiale de 2008, lorsque les gouvernements locaux chinois ont également lancé des programmes de prêt à conditions préférentielles. Les investissements dans les infrastructures, en particulier pour l'énergie et les transports, ont permis de s'affranchir des contraintes matérielles dont souffrent bon nombre de pays africains. Depuis quelques années, les investissements chinois portent aussi sur les fusions-acquisitions et sur la délocalisation ou le développement de sociétés manufacturières détenues par des intérêts chinois sur le continent. Si l'investissement en Afrique a ouvert de nouveaux débouchés pour les firmes chinoises, les pays africains en ont profité, grâce au transfert de compétences et de technologies associées.

Les IDE chinois sont devenus une source importante de création d'emplois dans plusieurs pays, certaines sociétés ayant ouvert des filiales sur place, en particulier dans les industries manufacturières, grosses consommatrices de main-d'œuvre. Certains centres de production sont tournés vers les exportations, profitant de l'entrée en franchise de droits de leurs produits en Chine, quand d'autres alimentent les marchés locaux et régionaux. Avec la hausse des investissements chinois et la création de nouvelles filiales chinoises en Afrique, les entreprises locales vont devoir préserver leur compétitivité et saisir cette occasion pour s'intégrer aux chaînes de

Investissements chinois en Afrique subsaharienne en 2013

- Les flux d'IDE ont atteint 3,5 milliards de dollars.
- Le stock d'IDE chinois sur le continent s'élève à pratiquement 25 milliards de dollars.
- La Chine est devenue le premier partenaire commercial et de développement de l'Afrique subsaharienne, les échanges totalisant 170 milliards de dollars.

Suite au verso ...

valeur mondiales.

L'évolution des investissements chinois offre de larges perspectives pour les pays africains, même si elle s'accompagne d'un certain nombre de défis. Les grands exportateurs de matières premières seront les plus touchés par le ralentissement de la demande et la chute des cours à mesure que la Chine réoriente son économie vers les services et la consommation. Mais la hausse des investissements chinois, publics et privés, en Afrique est l'occasion de renforcer les exportations manufacturières et agricoles et de développer les infrastructures. En outre, face au durcissement de la concurrence et à la hausse des coûts en Chine, conjugués à l'existence d'une main-d'œuvre chinoise de plus en plus

Les investissements chinois en Afrique, considérables, pourraient avoir un impact encore plus grand sur la transformation économique et la diversification des exportations.

qualifiée, les sociétés chinoises devraient être plus nombreuses à sous-traiter les opérations manufacturières intensives en main-d'œuvre. Le gouvernement chinois encourage également les investissements extérieurs. Les pays africains pourraient

attirer ces flux, à condition de se doter de politiques adéquates et d'offrir un climat propice aux affaires.

Les pays africains ont une occasion unique d'attirer des investissements stratégiques et créateurs d'emplois en provenance de Chine, et d'ailleurs, mais ils doivent réagir vite. Dans certains cas, cela passe par une refonte des politiques et un effort délibéré pour attirer les investissements. L'établissement d'un environnement porteur pour les investissements en provenance de Chine ou d'ailleurs exigera la présence d'un cadre politique propice ; la baisse du coût de l'énergie et des transports ; l'élimination des barrières formelles et informelles aux échanges ; une flexibilisation des marchés du travail ; et des politiques garantissant le libre-jeu de la concurrence. Ces mesures aideront par ailleurs les entreprises africaines à renforcer leur productivité et compétitivité.

Les investissements chinois en Afrique, considérables, pourraient avoir un impact encore plus grand sur la transformation économique et la diversification des exportations. Pour ce faire, pays africains et Chine doivent maximiser l'impact de leur partenariat sur le développement. Ils peuvent s'inspirer d'un certain nombre d'expériences réussies, les pays africains étant curieux de comprendre comment la Chine est parvenue à relancer sa croissance et réduire la pauvreté. Une approche proactive de la part des gouvernements africains et des entreprises privées africaines est indispensable. L'amélioration du climat des affaires pourrait attirer de nouvelles grandes entreprises chinoises qui, à travers leurs investissements en Afrique, apporteraient l'accès à la technologie, aux compétences et à la formation, permettraient un transfert de savoir et favoriseraient le rapprochement avec les chaînes de valeur mondiales. Des partenariats entre firmes chinoises et africaines, à travers des co-entreprises ou des liens amont et aval, contribueraient également à développer le secteur privé dans les pays africains et, ce faisant, à multiplier les possibilités d'emploi. ■

Exemples d'investissements chinois en Afrique

Nigéria : le groupe chinois Yuemei a investi 1,2 million de dollars en 2006 pour subventionner les industries manufacturières locales et 50 millions de dollars en 2007 pour créer un parc industriel dédié au textile, avec une chaîne de production complète. En 2009, le parc abritait 5 entreprises textiles et employait 1 000 ouvriers locaux. Aujourd'hui, le groupe gère 10 usines au Nigéria, possède des bureaux de vente dans d'autres pays d'Afrique et a créé une nouvelle usine au Sénégal.

Tanzanie : en 2012, le stock total d'investissements chinois atteignait 541 millions de dollars. La plupart des entreprises privées chinoises opèrent dans des secteurs de faible technologie et intensives en main-d'œuvre pour des produits destinés au marché local. Elles ont créé entre 80 000 et 150 000 emplois et la plupart assurent une formation managériale sur le tas. Plusieurs entrepreneurs locaux se sont lancés après un passage dans des firmes chinoises.

Éthiopie : le groupe Huajian a investi quelque 10 millions de dollars pour créer une usine de chaussures. Avant de démarrer l'activité, il a envoyé plus de 90 employés suivre une formation technique en Chine. L'usine, ouverte en 2012, a été rentable dès la première année de fonctionnement. En 2013, ses 3 500 ouvriers ont produit 2 millions de paires de chaussures.